Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

263 | Juillet-Septembre 2013

Dynamiques urbaines

Padraig Carmody, 2013 - *The rise of the BRICS in Africa : the geopolitics of South-South relations.*

Londres-New York : ZED Books, 160 p.

Bernard Calas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6938>

DOI : 10.4000/com.6938

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 371-373

ISBN : 978-2-86781-853-0

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Bernard Calas, « Padraig Carmody, 2013 - *The rise of the BRICS in Africa : the geopolitics of South-South relations.* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 263 | Juillet-Septembre 2013, mis en ligne le 20 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/6938> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6938>

CARMODY Padraig, 2013 - The rise of the BRICS in Africa: the geopolitics of South-South relations. Londres-New York: ZED Books, 160 p.

Le nouveau livre de Padraig Carmody, professeur de géographie au Trinity College de Dublin, constitue un stimulant essai de géopolitique géoéconomique, consacré à un sujet d'actualité : l'émergence des BRICS (acronyme anglais pour désigner un groupe de cinq pays qui se réunissent en sommet annuel : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) (40 % de la population mondiale, 25 % du PNB mondial) comme acteurs majeurs des relations internationales et pivots de la nouvelle scène géopolitique mondiale. Les investissements de la Chine en Afrique et leurs liens avec une diplomatie d'influence pragmatique, peu regardante sur les scrupules humanitaires et citoyens ont déjà abondamment été étudiés. La *flexeconomy* et le refus apparent de conditionnalité, la surreprésentation des investissements dans les secteurs pétroliers et miniers susceptibles de soutenir la croissance intérieure ont déjà été traités par ailleurs. Aussi partant du constat qu'au cours de la première décennie du XXI^e siècle, « le commerce mondial n'a que triplé », alors qu'il a été multiplié par 10 entre les BRICS et le continent africain, Carmody renouvelle-t-il l'approche de l'émergence en s'intéressant non plus aux performances domestiques des émergents, sujet déjà surabondamment balayé, mais en adoptant résolument un point de vue global depuis le continent africain. Si l'on sait que l'économie chinoise est le premier partenaire bilatéral du continent, il est moins connu que la banque chinoise EXIM (Export-Import) est désormais la première pourvoyeuse de prêts aux pays africains, et ce devant la Banque mondiale !

Nourri d'observations de terrain attentives comme de la compilation de lectures nombreuses (500 références en bibliographie), le cœur du propos est consacré aux effets de la forte demande intérieure des BRICS – moteur de leur croissance et de leur émergence – sur leurs investissements économiques et sur leur diplomatie, dans ses dimensions culturelle (*softpower*) comme politique voire militaire (*hardpower*), en Afrique. L'intérêt du travail est de montrer

combien les liens tissés entre les BRICS et les pays africains, loin d'être homogènes, sont sculptés par leur structure économique et leurs stratégies diplomatique et politique propres. Ces nuances économiques contribuent à des « translocalisations » très différenciées en fonction des États. La Chine parie sur des investissements directs dans les secteurs pétroliers et miniers mais aussi sur des *Special Economic Zones* (SEZ), comme en Zambie, quand l'Inde s'intéresse plus aux potentiels fonciers et agraires des pays africains, comme en Éthiopie. Cependant, l'essai ne se limite pas à la prise en compte de la matérialité des investissements et à leurs effets sur les balances des comptes courants, les idéologies et les intérêts des élites au pouvoir et leurs impacts sur les relations internationales sont aussi pris en compte. Au-delà du fait d'appartenir à une catégorie inventée par un banquier américain, les BRICS partagent un certain nombre de caractéristiques : une croissance économique forte, largement supérieure à la moyenne mondiale dont ils constituent le principal moteur, un Indice de Développement Humain (IDH) moyen au regard des statistiques des Nations Unies, des inégalités sociales criantes, très supérieures à celles de pays occidentaux mais mieux acceptées ou pour dire plus correctement moins remises en question. Ces États cultivent habilement l'amertume de la règle coloniale ou du déclassement géopolitique comme fibre d'une illusoire unité. En effet, le « national matérialisme » chinois n'a que peu à voir avec l'activisme luso-brésilien et pourtant les deux États, Chine et Brésil, entrent en concurrence en Angola où ils cherchent à supplanter l'influence occidentale, avec en tête de leurs préoccupations : la sécurisation de l'accès au pétrole, le rayonnement diplomatique. De même loin des préoccupations de leurs homologues chinois, les élites russes ne songent pas à baser le contrat social national sur l'amélioration matérielle des masses mais sur le rétablissement de la puissance perdue (*derzhava*).

C'est donc à rien moins que la fin du Tiers-monde comme bannière de ralliement et comme catégorie d'analyse et d'interprétation des dynamiques au Sud et à l'Est que Carmody nous demande d'être attentifs, tout à la fois parce que le Sud s'est affranchi du Nord, parce qu'il le concurrence mais aussi parce que l'illusion unitaire se dissipe devant les appétits géopolitique et géoéconomique des émergents. Fondé sur ces relations Sud-Sud, supposées moins inégalitaires que les relations Nord-Sud, un nouvel imaginaire géographique, que par opposition à l'ancien Tiers-monde Carmody qualifie de « *South Space* », est en construction, représentation géopolitique performative autant que descriptive. Les *Cascading Style Sheets* (CSS) dessinent une nouvelle « géographie morale » débarrassée des oripeaux de la charité hérités de la colonisation. Cependant, rappelant que les exportations chinoises sont constituées à 90 % de produits manufacturés alors que les importations chinoises en provenance d'Afrique sont constituées de produits bruts, Carmody n'hésite pas à inscrire

les relations commerciales Chine-Afrique dans la reproduction de la division coloniale du travail.

Voilà donc un court essai (140 p. de texte) écrit dans un anglais accessible, d'une efficacité rare et qu'on ne saurait que recommander aux Africanistes comme aux personnes intéressées par la compréhension de la mondialisation et de relations internationales, et surtout de leurs évolutions récentes. Il livre une synthèse sur l'implication différenciée de chacun des BRICS en Afrique et renouvelle notre lecture d'une mondialisation, pensée résolument multipolaire, moins prescrite depuis Washington, évolutive. Les puissantes émergentes défient explicitement les puissances occidentales : métropoles coloniales et puissance américaine ; leur émergence reconfigure les modalités de la gouvernance mondiale et les perspectives économiques, notamment africaines. L'alternative de la Guerre froide n'a pas été longue à être remplacée par une nouvelle alternative qui rend difficile voire impossible l'hégémonie occidentale parce qu'offrant aux dominés les ressources du choix diplomatique, elle augmente leur *bargaining power*. Cette mondialisation est paradoxale dans la mesure où jouant de la porosité des frontières africaines, elle tisse les liens économiques transcontinentaux et cultive les connivences idéologiques et les reconstructions mémorielles tout en contribuant par ailleurs au renforcement des frontières et du nationalisme. Qui est le dindon de la farce ?

Bernard CALAS¹

1. Professeur de Géographie, Université Bordeaux Montaigne ; mél : bcalas@u-bordeaux3.fr